

LUNDI 2 OCTOBRE 2023

IF...

If you can keep your head when all about you
Are losing theirs and blaming it on you,
If you can trust yourself when all men doubt you,
But make allowance for their doubting too;
If you can wait and not be tired by waiting,
Or being lied about, don't deal in lies,
Or being hated, don't give way to hating,
And yet don't look too good, nor talk too wise:

If you can dream —and not make dreams your master
If you can think —and not make thoughts your aim
If you can meet Triumph and Disaster
And treat those two impostors just the same;
If you can bear to hear the truth you've spoken
Twisted by knaves to make a trap for fools,
Or watch the things you gave your life to broken,
And stoop and build'em up with worn-out tools:

If you can make one heap of all your winnings
And risk it on one turn of pitch-and-toss,
And lose, and start again at your beginnings
And never breathe a word about your loss;
If you can force your heart and nerve and sinew
To serve your turn long after they are gone,
And so hold on when there is nothing in you
Except the Will which says to them: "Hold on!"

If you can talk with crowds and keep your virtue,
Or walk with Kings —nor lose the common touch,
If neither foes nor loving friends can hurt you,
If all men count with you, but none too much;
If you can fill the unforgiving minute,
With sixty seconds' worth of distance run.
Yours is the Earth and everything that's in it,
And —which is more— you'll be a Man, my son!

Rudyard Kipling (1865-1936), « If », *Rewards and Fairies*, 1910.

Un des poèmes proposés par **Mélanie Lemoigne**, professeur d'Anglais.

MARDI 3 OCTOBRE 2023

UN SOURIRE

Il ne coûte rien et produit beaucoup.
Il enrichit celui qui le reçoit, sans appauvrir celui qui le donne.
Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois immortel.

Un sourire, c'est du repos pour l'être fatigué,
du courage pour l'âme abattue,
de la consolation pour le cœur endeuillé.

C'est un véritable antidote
que la nature tient en réserve pour toutes les peines.
Et si l'on refuse le sourire que vous méritez,
soyez généreux, donnez le vôtre.

Nul en effet n'a autant besoin d'un sourire
que celui qui ne sait pas en donner aux autres.
Chacun d'entre nous recèle une part de beauté,
il suffit de la faire rayonner de l'intérieur vers l'extérieur.

Gبران Khalil Gibran (1883-1931), *Le Prophète*, 1918

Poème proposé par **Elhamra Amara**, infirmière
« Pour moi, c'est un livre de chevet... Je vous invite à le lire, ou à le relire.
« Vous donnez peu lorsque vous ne donnez que de vos biens. C'est en donnant de vous-mêmes que vous donnez véritablement. » ... »

MERCREDI 4 OCTOBRE 2023

DIE LORELEI

Ich weiß nicht, was soll es bedeuten,
Daß ich so traurig bin,
Ein Märchen aus uralten Zeiten,
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.
Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt,
Im Abendsonnenschein.

Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr gold'nes Geschmeide blitzet,
Sie kämmt ihr goldenes Haar,
Sie kämmt es mit goldenem Kamme,
Und singt ein Lied dabei;
Das hat eine wundersame,
Gewalt'ge Melodei.

Den Schiffer im kleinen Schiffe,
Ergreift es mit wildem Weh;
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur hinauf in die Höh'.
Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn,
Und das hat mit ihrem Singen,
Die Loreley getan.

Heinrich Heine (1797-1856), « Die Lorelei », *Das Buch der Lieder*, 1827

Un des poèmes proposés par **Christian Divry**, professeur d'Allemand.

JEUDI 5 OCTOBRE 2023

LA MORT DES PAUVRES

C'est la Mort qui console, hélas ! et qui fait vivre ;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir ;

A travers la tempête, et la neige, et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir ;
C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre,
Où l'on pourra manger, et dormir, et s'asseoir ;

C'est un Ange qui tient dans ses doigts magnétiques
Le sommeil et le don des rêves extatiques,
Et qui refait le lit des gens pauvres et nus ;

C'est la gloire des Dieux, c'est le grenier mystique,
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique,
C'est le portique ouvert sur les Cieux inconnus !

Charles Baudelaire (1821-1867), *Les Fleurs du Mal* (1857)

Un des poèmes proposés par **Florent Aracil**, professeur de Lettres Classiques.

« Charles Baudelaire était quelqu'un de méchant, j'en suis persuadé. Un être délicat certes, d'une sensibilité bizarre, et follement intelligent, mais profondément méchant. Si méchant qu'il ne pouvait qu'admettre ses tares dès le premier poème des *Fleurs du Mal*, et encore, ne les reconnaître qu'à condition d'en accuser aussi ses lecteurs. Nous serions tous voleurs, violeurs, assassins... "avouons-le et soyons frères !" », nous dit ce fils unique, qui décidément se faisait une étrange image de la famille. Et pourtant c'est chez lui, dans son enfer personnel, au milieu des outres pleines de pus, des cadavres que castrent les corbeaux et des vagins ouverts à coup de poignard (images qui se trouvent toutes dans le recueil) que j'ai pu trouver les vers parmi les plus tendres que je connaisse. Parlant de la mort, il écrit : "C'est un Ange qui tient dans ses doigts magnétiques Le sommeil et le don des rêves extatiques, **Et qui refait le lit des gens pauvres et nus.**" Je ne sais pas pourquoi ce dernier vers me touche autant... un lit défait... image simple et tranquille, qui est pourtant celle de l'agonie et de la misère, où la Mort a soudain les gestes appliqués d'une mère aimante. »

VENDREDI 6 OCTOBRE 2023

AVEC L'ENCRE COULEUR DU TEMPS...

J'écris avec l'encre noire, les chagrins de tous les jours,
Et leur trame sans histoire, et leur éternel retour...
J'écris le deuil des saisons et le mal de la raison,
Et le jour près de s'éteindre.

J'écris avec l'encre verte un jardin que je connais
J'écris les feuilles de l'herbe que le printemps remuait...
J'écris la lumière douce des chemins de mon pays...

Avec l'encre violette, j'écris les soirs de bruyère
Sur les terres désolées et j'écris les âmes fières
De n'être pas consolées

J'écris avec l'encre rouge tous les feux qui m'ont brûlée
Et tous les rubis qui bougent dans le fond des cheminées,
Et le soleil qui se couche sur ses plus longues journées,
Et toutes les roses qui sur la mer s'en sont allées.

J'écris avec l'encre bleue le vol du geai dans les bois
J'écris la mer un dimanche et sa frissonnante voix.

Germaine Beaumont (1890-1983)

Un des poèmes proposés par **Marie-Pierre Batis**, professeur d'E.P.S., mutée à Marsillargues.